



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Pierre Chaussard, *Essai philosophique sur la dignité des arts, 1797-1798*

---

DOI : 10.4000/books.inha.6210  
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Hors collection  
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Pierre Chaussard, *Essai philosophique sur la dignité des arts, 1797-1798* In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6210>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6210>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

## Pierre Chaussard, *Essai philosophique sur la dignité des arts*, 1797-1798

---

Introduction par Julie Ramos

Le polygraphe Pierre J. B. Chaussard (1766-1823) devient, après le 9 thermidor, secrétaire de la Commission de l'instruction, puis, jusqu'en avril-mai 1798, chef de la « division morale des institutions républicaines, de l'érection des monuments et des fêtes nationales ». En 1798, il succède à Claude Alexandre Amaury-Duval comme chroniqueur des Salons dans *La Décade philosophique, littéraire et politique*. Son *Essai philosophique sur la dignité des arts*, publié en février-mars 1798, reprend certaines positions. Face au constat que les « progrès techniques » déployés par les artistes du Salon n'égalent pas les « progrès moraux et politiques », il les enjoint à méditer de nouveau l'Antiquité. Ce point d'appui lui permet de rappeler que si l'allégorie peut se montrer efficace dans la transmission d'une pensée, à l'exemple du *Triomphe du peuple français au 10 août* de Philippe-Auguste Hennequin (fig. 1) qu'il défendra lors du Salon de 1799 (*La Décade*, n° 36, p. 549), les modernes doivent y joindre l'expression et le sentiment, garants de l'adhésion populaire.

1. Philippe Auguste Hennequin, *Le Triomphe du peuple français au 10 août* (fragment : *La Philosophie et la Vérité*)



Salon de 1799, huile sur toile, 24 x 175 cm, Rouen, musée des Beaux-Arts.

Le texte est à la fois prescripteur et défenseur des artistes à un moment où les déceptions sont fortes, notamment à l'égard du Salon de 1796, que les artistes reconnus comme David, Vincent, Regnault ou Girodet ont boudé. Alors que certains regrettent l'art de l'Ancien Régime, Chaussard fait au contraire l'éloge de la nouvelle fraternité des artistes, dont il fait le prototype de l'unité de la société et qu'il exemplifie par l'achat du *Bélisaire* de François Gérard (Salon de 1795, fig. 2) par son confrère Eugène Isabey, qui le revendit à meilleur prix afin de lui en reverser le solde.

## 2. Auguste Desnoyers, *Bélisaire* (d'après François Gérard)



Salon de 1795, Bibliothèque nationale.

L'idéal de l'atelier davidien qui sous-tend le texte est toutefois contrebalancé par le portrait d'Isabey que Gérard expose en signe de gratitude au Salon de 1796 (fig. 3), ainsi que par la représentation de l'atelier du second par Louis-Léopold Boilly (fig. 4) : ces œuvres témoignent de l'ascension des genres « mineurs », au détriment de la « grande » peinture, et de celle d'artistes certes intégrés à la société, mais parfois dépolitisés jusqu'au dandysme.

3. François Gérard, *Le Portrait d'Isabey, peintre*



Salon de 1796, huile sur toile, 194,5 x 130 cm, Paris, musée du Louvre.

4. Louis-Léopold Boilly, *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*



Salon de 1798, huile sur toile, 71,5 x 111 cm, musée du Louvre.

Face à cette tendance liée à l'émergence d'un marché privé, Chaussard croit bon de rappeler leur participation à la réussite populaire des fêtes publiques (ici la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790) et de réaffirmer leur engagement en citant l'épisode de

leur constitution en Compagnie des arts venant épauler la Garde nationale dans la guerre contre l'Autriche en septembre 1792.

\*\*\*

Pierre CHAUSSARD, *Essai philosophique sur la dignité des arts*, Paris, an VI (1797-1798). Extraits p. 3, 4, 6-7, 10, 12-14, 18-19.

- 1 De la dignité des arts.
- 2 On a jusqu'à ce jour considéré les Arts comme les ornements de l'édifice social : ils font partie de ses bases.
- 3 Mobiles du commerce, leviers de l'instruction, langue énergique, rapide, universelle, industrie d'une civilisation perfectionnée, dépositaires des pensées du génie, éléments de la gloire et de la prospérité des peuples, les Arts sont la première comme la plus irrésistible des puissances.
- 4 On confondit leur *moyen*, qui consiste à plaire, avec leur *objet*, qui consiste à être utile.
- 5 Et en les reléguant ainsi dans la classe des choses de pur agrément, on leur ôta beaucoup de leur force et de leur considération.
- 6 Cette erreur est moderne.
- 7 Chez les Anciens, les Beaux-Arts formaient la clef et le corps des législations.
- 8 La philosophie des premiers peuples divinisa l'*Ordre physique*, la Nature, les principes des Êtres.
- 9 La politique des âges suivants honora l'*Ordre moral*, la Vertu, l'Héroïsme, le Génie.
- 10 De là sortirent les deux branches du système monumentaire, qui créa, ou du moins exigea, le concours de tous les Arts.
- 11 [...] On assigne à ces prodiges plusieurs causes dont le concours même est un prodige.
- 12 1°. L'influence du climat ; 2°. la perfection de l'organisation ; 3°. la tradition des Arts de l'Asie ; 4°. la nature du Gouvernement et la Politique ; 5°. le Commerce ; 6°. les Poésies d'Homère ; 7°. les Mœurs nationales ; 8°. le culte rendu à la Beauté ; 9°. la Liberté ; 10°. la Philosophie.
- 13 Hâtons-nous d'ajouter que les Arts s'élevèrent du moment où ils furent dirigés vers un luxe public, vers une morale publique.
- 14 Alors les merveilles se succédèrent et se pressèrent. Non seulement les pensées du génie furent excitées, mais tous ses travaux accueillis.
- 15 Les talents naquirent des talents. L'Art se reproduisit sous mille formes ; après avoir tiré ses objets d'imitation de la Nature, il les prit dans lui-même.
- 16 C'est bien d'Athènes que l'on peut dire :
- 17 *Là tout bois est un temple et tout marbre est un Dieu.*
- 18 Platon, dans son dialogue intitulé *Hipparque*, prétend que l'on pouvait faire un cours de morale en parcourant les monuments de l'Attique.
- 19 [...] Ainsi, chez les Grecs, de quelque côté qu'on jetât les yeux, on trouvait partout des monuments de la gloire : les rues, les temples, les galeries, les portiques, tout donnait des leçons aux Citoyens.

- 20 Partout le peuple reconnaissait l'image de ses grands hommes, et sous le plus beau ciel, dans les plus belles campagnes, parmi des bocages ou des forêts sacrées, parmi les cérémonies et les fêtes religieuses les plus brillantes, environnés d'une foule d'Artistes, d'Orateurs et de Poètes, qui tous peignaient, modelaient, célébraient ou chantaient des héros, marchant au bruit enchanteur de la Poésie et de la Musique, qui étaient animées du même esprit, les Grecs, victorieux et libres, ne voyaient, ne sentaient, ne respiraient partout que l'ivresse de la gloire et de l'immortalité<sup>1</sup>.
- 21 Sous ce point de vue, les Arts font partie des institutions politiques.
- 22 En effet, les modifications de l'homme sont déterminées par trois causes, les sens, l'imagination, les passions. Enfants de l'imagination, les Arts réagissent sur elle, parlent aux sens et exaltent les passions.
- 23 Le Législateur s'empara de ces mobiles électriques, et en forma une chaîne qu'il étendit autour des esprits et des cœurs.
- 24 C'est de cet emploi sublime que sort la dignité des Arts.
- 25 Élever, agrandir toutes les facultés de l'homme, lui composer une âme, lui créer des affections douces ou généreuses, l'enrichir d'émotions, de plaisirs et de leçons, polir les mœurs, embellir la vie, ouvrir aux nations les sources de la gloire et du bonheur, faire naître les vertus du spectacle des vertus, instruire, éclairer leurs contemporains, le monde, les siècles ; voilà leur partage.
- 26 [...] Dans l'Antiquité, le système monumentaire était un vaste tissu d'allégories, dans lequel toutes les parties de la Nature, animées, consacrées, divinisées, emblèmes de son énergie active et puissante, présentaient à l'homme les tableaux des révolutions physiques, les grands contrastes du jour, des ténèbres ; de la fécondité, de la stérilité ; de la mort et de la vie.
- 27 Aux siècles de l'allégorie, succéda le siècle de l'Art.
- 28 D'abord *on indiquait* ; ensuite *on exprima*.
- 29 Les Arts avaient été les esclaves de la Théologie ; ils devinrent les associés de la Poésie. Ils ne furent plus des signes, mais un langage.
- 30 Ils peignirent les passions, et on vit naître une révolution morale.
- 31 Ils perpétuèrent les grandes actions, les traits des Héros : une révolution politique commença.
- 32 [...] Le despotisme, faussant leur direction, enchaîna les talents aux pieds du trône et des autels. Le Gouvernement ne présentait au Génie que des objets d'adulation, la religion, que des objets d'horreur.
- 33 Les progrès de la Philosophie, l'essor de l'esprit, humain furent arrêtés.
- 34 [...] Il faut le dire, ce n'est que dans les Gouvernements monarchiques qu'une criminelle indifférence doit peser sur le Génie incapable de flatter, de fléchir, de ramper. Et cela dérive de la nature même de ces constitutions, dans lesquelles l'homme ne doit pas être tout ce qu'il peut être ; mais condamné à la condition également misérable d'esclave ou de tyran, est craint ou méprisé.
- 35 C'est dans les Républiques, dans ces Gouvernements où la perfectibilité humaine peut et doit acquérir tous ses développements, que les Arts fleurissent et prospèrent. En effet, comparer et pesez les résultats.

- 36 Outrés sous le despotisme de l'Asie, rétrécis sous le despotisme du Nord, bizarres, avilis sous l'un et l'autre, les Arts n'ont atteint le degré de la perfection que dans les Républiques anciennes. L'Étrurie libre, Athènes ont enfanté ces chefs-d'œuvre qui règnent sur les siècles.
- 37 Leçon, charme, désespoir, chacun de leurs débris est un monument.
- 38 Le berceau des Républiques fut encore celui de la renaissance des Arts.
- 39 Florence, Venise, affranchies et victorieuses, recueillirent, ranimèrent leurs étincelles.
- 40 [...] Une pareille révolution est prête. L'École française, ramenée à des principes sévères, affranchie de ses tyrans et j'entends par ce mot le faux goût, la manière, les systèmes, les préjugés ; forte de grands exemples, et surtout de l'étude de la Nature et de l'Antique, enrichie des trésors de plusieurs siècles et de plusieurs contrées, éclairée des lumières philosophiques de cet âge, puisant dans toutes ces sources, dans son caractère, dans la liberté créatrice des grandes choses, son enthousiasme, son génie et son élévation, étonnera aussi l'Europe de ses paisibles et glorieux triomphes.
- 41 Oui, cette belle révolution est inévitable ; soit que le Gouvernement la provoque autant par intérêt pour sa propre gloire que pour celle des Arts, soit que des circonstances impérieuses et momentanées en reculent l'époque.
- 42 [...] Entrez dans nos ateliers : vous y trouverez encore les vertus généreuses, compagnes des talents, la loyauté, la franchise, la cordialité, le dévouement, l'élévation d'âme ; impassibles dans les privations, fiers dans l'indigence, généreux dans la médiocrité, justes envers leurs émules, amants de l'antique, comme Fénelon l'était de la Divinité, susceptibles du plus généreux enthousiasme, prêts à tout immoler au succès de l'Art qu'ils idolâtrèrent, n'ayant pour trésor que leur gaieté, leur génie et l'espérance de la gloire, sensibles à une belle action comme à une grande découverte, les enfants des Arts se sont honorés, dans le cours de cette pénible révolution, par des vertus particulières et par des vertus publiques.
- 43 Qui a pu, sans une émotion profonde, être témoin du triomphe de ce jeune et sublime Drouais, couronné par ses propres rivaux, ne pouvant échapper par sa modestie aux hommages qui pénétrèrent dans sa retraite, promené sur nos places publiques à la clarté des flambeaux, aux acclamations de cette foule de spectateurs enivrés, de ces groupes animés et religieux d'Artistes enthousiastes, dignes juges des talents ?
- 44 Quel est le cœur honnête et sensible qui n'a point été touché du procédé généreux d'Isabey ? Possesseur d'un tableau de son ami Gérard, il lui reporta le bénéfice résultant de la vente. Action noble et simple, qui n'étonnera ni ceux qui les connaissent, ni ceux qui ont vécu dans la société intime des Artistes.
- 45 Que de traits aussi touchants dont le mérite est ignoré de ceux même qui en sont les auteurs !
- 46 Qui a pu oublier ce jour célèbre dans les annales de la Révolution, où des femmes, qui tenaient le double sceptre de la Beauté et des Arts, donnèrent aux Français l'exemple du dévouement, des vertus modestes, généreuses et, déposant sur l'autel de la patrie de vains ornements, demeurèrent parées de leurs grâces, de leurs talents, de nos hommages et de la vénération publique ?
- 47 Qui a pu oublier ces temps de calamités, dans lesquels la patrie, couverte d'un crêpe funèbre, souillée par la présence de l'ennemi avancé jusqu'à nos portes, fit un appel à

ses enfants ? Ne vit-on pas alors Minerve indignée convoquer les siens à grands cris, frapper la terre de sa lance, et les ateliers enfanter des bataillons ?

- 48 Artistes de la division du Muséum, vous vous élançâtes les premiers aux champs de l'honneur ! Il sera éternellement présent à ma mémoire ce jour où, semblables aux trois cents Spartiates qui se dévouèrent aux Thermopyles, vous vous avançâtes en ordre de bataille au sein de l'assemblée que j'avais l'honneur de présider, et qui reçut vos serments. Un long et universel applaudissement vous accueillit ; les mères, les amantes vous suivaient avec inquiétude ; les jeunes gens, les vieillards mêmes, avec enthousiasme ; tous les citoyens avec respect. Chargé de vous adresser la parole, j'aperçus dans vos rangs et l'amitié et le génie ; mon cœur se troubla à l'aspect du danger qui les menaçait : mes larmes coulèrent dans cet adieu solennel. Bientôt, rassuré par votre intrépidité, je ne vis plus que les images de la patrie et de la victoire : je prophétisai les triomphes de la liberté ; ils ont été les vôtres.

*Lire le texte original*

---

## NOTES

1. Thomas, *Essai sur les Éloges*.

---

## INDEX

**Index géographique** : Asie, Athènes, Attique, Étrurie, Europe, Grèce, Florence, Venise

**Thèmes** : Art et État, Art pour le peuple, Mythe des origines

**Mots-clés** : Éducation, Homère, Institutions, Instruction, Liberté, Minerve, Platon, République/s